

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.
49

James Benoit
mercredi 30 juin 2004

La lettre d'Amandine poursuivait : "même s'ils masquent la vérité", alors, bon, qui masquait quoi ? Quelle vérité ?

Il y avait sans doute quelque chose à comprendre, mais personne ne prenait la peine de se faire entendre. Une masse de fond constante et invisible à l'échelle du cosmos, mais capable de dévier l'avenir de l'univers, de l'espace et du temps. Quelque chose à entendre. Après tout, l'univers n'était-il pas vide de son ? Vide d'âme ? Plein de vide, plein de manque.

Elle décroisa les jambes.

Alors, si la masse de ce manque se fait trop importante, l'univers entier risque de se recroqueviller, s'effondrer sur lui-même comme un homme trop absorbé par ses manques et ses douleurs, et tendre à inverser la courbe du temps vers son point d'origine... La vérité, elle se masquait d'elle-même pour peu qu'on lui manque d'attention, c'était aux hommes héroïques de la rechercher, de ne pas se laisser emporter vers l'infini par le cours de l'histoire sans s'arrêter aux relais qu'elle marquait si distinctement - s'il en a jamais eu un. - dans le silence dans les mots.

Elle était sûrement entraînée dans un complot intergalactique : le comédien lui confiait un secret convoité par les forces ennemies et elle finirait détentrice de tout le manque de l'univers. Vidée. Elle sourit.

Si la masse de manque est insuffisante, l'univers risque au contraire de se diffuser dans le néant comme un homme se perd dans l'oubli, jusqu'à devenir insignifiant. Le poids de manque d'un lieu était souvent moins important que celui d'une personne, mais encre plus durablement dans l'éternité. Les époques, elle, répercutaient leur masse en espace-temps, et il devenait possible de les imaginer créant de véritables trous noirs dans le néant, si leur manque était assez fort et assez concis sur une époque particulière, assimilable à une espèce de puissante amnésie obsessionnelle. Insignifiant. Et comment se souviendrait-on de ce printemps ? La solution de survie, pour l'univers entier, est de rester vigilant.

Elle ces doutait que ces phrases contenaient un message, une continuité. Mais si quelque chose résonnait en elle, c'était trop profondément. Il faut savoir conserver un manque suffisant, un équilibre savant entre une angoisse permanente et l'oubli, pour motiver l'envie. Il parlait d'amour.

Elle le regardait de travers, avec un air interrogé, mais se refusa à lui poser la question la planait. Telle allait la vie.

Lui, savait sa cause à jamais perdue : elle ne l'avait pas écouté. Elle lui tendait la lettre sans un mot de conclusion, sans même une question, et il sentait venir l'heure comme sonne la fin d'une conférence, à coups de tambours. Tel allait

l'amour.

Il remit la lettre d'Amandine dans la poche de son pyjama, renonçant à lui expliquer le pourquoi du comment, et s'apprêta à tourner les talons. Il se savait désormais prêt à affronter l'échec et à repartir sur une nouvelle voie.

Mais il resta immobile au milieu de la pièce, attendant durant d'innombrables secondes la sanction qui le couperait entièrement d'une certaine possibilité d'avenirs.